

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



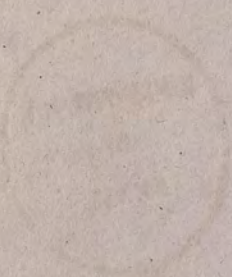
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



HERBERT

1871



1871



# LE BOULANGER

ET

## LA BOULANGERE,

OU

*Le Pain , au mois de Novembre au plus tard , ne vaudra que 8 sols les quatre livres , si les Fermiers , Meüniers & Boulangers veulent s'entendre avec les honnêtes gens.*

Par M. RICHARD DU PIN.

---

Le Pain fera-t-il donc toujours cher !

*Lettre d'un Curé de 97 ans.*

---



A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire,  
quai des Augustins, N.º 25.

---

1789.

E. E. BOULANGER

ET

LA BOULANGERIE

OU

Le Pain, au mois de Novembre au  
plus tard, ne vendra que 8 sous les  
quatre livres, (les Tonneaux, les  
Boulangers veulent s'enrichir, mais  
les honnêtes gens.

Par M. RICHARD DU PAIN.

Le Pain sera-t-il donc bon ?  
L'avis d'un Cuisinier de renom.



A PARIS,

Chez GARNIER, & VOILLAND, Libraires,  
des Augustins, N.º 27.

1789.



## LE BOULANGER

## ET LA BOULANGERE,

ou

*Le Pain, au mois de Novembre au plus tard, ne vaudra que 8 sols les quatre livres, si les Fermiers, Meüniers & Boulangers veulent s'entendre avec les honnêtes gens.*

**P**LUSIEURS Administrateurs, aussi estimables par la bonté de leur cœur que par l'étendue de leurs lumières, ont cru que le seul moyen de diminuer la cherté du pain était de permettre à chacun de vendre & d'acheter où & à qui bon semblerait. Cette liberté, si salutaire à certaines professions, a été accordée; les impositions établies jadis sur les bleds & farines, sont réduites au néant, &

cependant non - seulement le pain est beaucoup plus cher & moins bon qu'en 1756 , époque où il ne valait que 18 deniers la livre , mais même la multitude , *trompée par certains Aristocrates secrets , car nous en avons encore plus dans notre sein qu'on ne l'imagine* , souffre une espèce de disette au milieu de l'abondance ; & ce qu'il y a de plus terrible , c'est qu'elle semble en accuser ceux qui s'occupent le plus de son bien-être. Eh ! pourquoi ? Parce que le commerce est presque mort , & que , pour combler l'horreur de notre douloureuse situation , les Laboureurs , les Meüniers , les Boulangers & les Gens riches , qui peuvent accaparer , n'ouvrent leurs magasins qu'à l'extrémité , & vendent à un prix onéreux à leurs Concitoyens , dont ils dévorent la substance en profitant de leurs besoins. Le cruel exemple de Foulon & Berthier , ne leur ouvrira-t-il donc pas les yeux !

Persuadé qu'un Français , un Militaire , sur-tout , qui a versé des flots de



sing pour une Patrie dont il a le bon-  
 heur d'avoir assuré la liberté, en se joi-  
 gnant aux Héros citoyens qui ont con-  
 quis l'affreuse Bastille, a le droit pr-  
 cieux d'exposer aux regards du Public  
 impartial les moyens qu'il estime pou-  
 voir être utiles ; le sieur Richard du Pin  
 va indiquer ceux que des recherches pro-  
 fondes, faites par lui & par plusieurs  
 personnes élevées dans l'économie ru-  
 rale, lui permettent de juger propres à  
 ménager à la fois une ressource d'un  
 million par année à l'Administration  
 & à soulager efficacement les Habitans  
 nombreux de la Capitale, que la cupi-  
 dité de quelques individus rapaces em-  
 pêche de jouir du fruit des fatigues  
 inouïes, que viennent tout récemment  
 de se donner les Représentans que notre  
 digne Commune a chargés du soin délicat  
 & difficile des subsistances.

### M O Y E N S.

1.° D'enjoindre aux Fermiers & à tous

ceux indistinctement qui ont des magasins, de faire à des personnes, préposées à cet effet, une déclaration exacte de tout le froment, seigle & orge qu'ils auront achetés ou récoltés.

2.<sup>o</sup> D'ordonner aux uns & aux autres d'en apporter, chaque mois, la douzième partie aux Marchés; & de leur défendre, sous peine de la vie, d'en vendre chez eux, sur les routes & ailleurs.

3.<sup>o</sup> De faire publier que les grains, une fois arrivés au Marché, non-seulement ne pourront plus être mis en reserve, mais même que, dans le cas où ils ne seraient pas vendus après une certaine heure expirée, selon les saisons, ils seront achetés au compte de la Nation, 2 liv. au-dessous de la valeur ordinaire, & déposés ensuite dans des greniers publics, pour être, les marchés suivans, vendus dix fois moins cher qu'ils n'auront coûté.



4<sup>e</sup> D'obliger enfin les acheteurs à payer, en sortant des Marchés, 30 sols par septier de froment pur, 10 sols par septier de méteil, & cinq sols par septier de seigle & d'orge.

*Motifs qui ont déterminé le Sieur du Pin.*

1.<sup>o</sup> Dans les pays vignobles, les Vignerons sont soumis à des visites, & sévèrement punis s'ils déclarent aux Employés moins qu'ils n'ont recueillis réellement. Pourquoi ne pas établir le même usage parmi les Fermiers & Marchands de grains, qui doivent d'autant plus être surveillés, que la manière dont ils vendent leurs marchandises fait chérir ou détester l'administration la plus sage & la plus intègre?

2.<sup>o</sup> Les Boulangers de Paris & des environs sont obligés, sur-tout les Mercredis & les Samedis, d'approvisionner cette Ville immense. De qu'elle autorité les Fermiers se soustraient-ils à une obligation aussi sacrée? Je dis plus, c'est leur

propre intérêt ; car enfin, où en seraient-ils, si une tête exaltée, un de leurs ennemis même, s'avisaient de persuader, chose plus facile qu'on ne pense dans le moment actuel, à la multitude d'aller battre elle-même leurs grains, de les taxer, & de vendre le produit de leur basse-cour ?

3.<sup>o</sup> Dans les marchés de la Capitale, une fois que le pain y est déposé, il faut qu'ils y vende absolument, de sorte que, le soir, ils sont obligés de lâcher la main, ce qui fait beaucoup de bien à la classe pauvre du Peuple. Quels avantages ne résulteraient-ils point de l'établissement d'un pareil ordre dans les Marchés aux grains ? 1.<sup>o</sup> Les Marchands, retenus par la crainte de perdre 40 sols par septier, cribleraient le bled de toutes façons, pour n'y laisser, comme autrefois, que ce qu'on appelle le noyau, afin de le vendre plus promptement. 2.<sup>o</sup> Les animaux de basse-cour, nourris de toutes



les grâines dont le bled est rempli aujourd'hui, & qu'on achete avec lui, parce qu'on ne peut faire autrement, acquerreraient une graisse plus saine, & désencherieraient sous très-peu de tems. A la vérité, les Fermiers ne feraient plus des fortunes si rapides; malgré tout cela ils, n'auraient pas à se plaindre; le tableau qu'on donnera, sous peu de jours, des dépenses & du produit de 300 arpens de terre, pris au hazard aux environs de Versailles, démontrera clairement que ces Messieurs gagneront toujours assez pour venir vendre leurs marchandises en cabriolet ou montés sur des chevaux de soixante pistoles.

4.<sup>o</sup> On sera, sans doute, surpris que le sieur du Pin propose l'établissement d'une imposition sur les grains, présentement, sur-tout, qu'on s'est trop accoutumé à croire qu'ils ne doivent payer aucun droit; mais les grâines, & toutes les diverses sortes de comest-

tibles, excepté les légumes & les fruits verts, sont bien soumis à une taxe? Cependant, cette imposition n'en aura que le nom; on va plus avant, ce sera celle que l'on payera avec peu de peine: pourquoi? Parce que le Peuple achètera le grain meilleur marché, que le bled sera plus farineux, & que la farine sera plus capable de supporter l'eau; avantages inconnus aux Français depuis 1765.

*Considérations particulières.*

Mais, dira-t-on, où la Nation trouvera-t-elle des hommes désintéressés & capables de conserver, en bon état, les grains qui, par hazard, ne feront point vendus? A qui les vendre, si, par de sourdes manœuvres, il ne se trouve point assez d'acheteurs dans les marchés? D'ailleurs, quelles dépenses ne faudra-t-il point faire, pour entretenir honnêtement toutes les personnes chargées de ces conséquentes opérations? Rien de



si facile que de répondre à des observations de cette nature.

Premièrement, les Troupes de la Nation sont remplies de Bas-Officiers nés & nourris à la campagne, & conséquemment très-capables de conserver, *en bon état*, les grains qu'on leur confiera, & cela pour une somme très-moderique ajoutée à leur paye.

Secondement, les Maires & Syndics, avec dix des principaux de chaque endroit où il y aurait marché, pourraient, sous l'œil immédiat des Assemblées provinciales, être chargés de surveiller ces Bas-Officiers, &, en même-temps, rendus solidairement responsables du dépérissement des grains.

Troisièmement, la tête des farines servirait à approvisionner les Isles, les Vaisseaux & les Hôpitaux civils & militaires : celles d'une qualité inférieure

seraient vendues aux Soldats, aux personnes détenues en prison, & aux pauvres, pendant l'hyver. Les sons seraient employés dans les régimens de Cavalerie, de Dragons & de Hussards, où on en a toujours besoin. En tout temps, enfin, la Nation, instruite à-peu-près de la quantité de grains récoltés dans les diverses Provinces de France, pourraient alors déterminer sans peine, avec les dépositaires de l'autorité royale, celle dont il serait nécessaire de permettre l'exportation, (dont l'abus seul nous a fait du tort), & on se verrait, pour toujours, débarrassé des secours onéreux des Munitionnaires, qui sont autant de sang-sues.

Quatrièmement, une personne fidelle & intelligente en chaque marché pour percevoir les droits, acheter & vendre; deux autres pour remuer & conserver les grains; dix autres pour recevoir & vérifier, chacune dans son arrondisse-



ment , les déclarations des Fermiers , des Meuniers , des Décimateurs , & de ceux qui récoltent du bled , seigle & orge ; quatre Inspecteurs pour les surveiller exactement : un Directeur-général , avec quelques Commis-Ecrivains , suffiraient , la machine une fois montée avec sagesse , pour procurer tous les ans à la Commune de Paris , dans la seule Capitale & dans l'Isle de France , au moins un million , tous les frais défalqués. Quelle ressource , si l'humanité lui permet encore , l'hyver prochain , de se livrer au plaisir d'occuper ceux des habitans qui n'auront point de travail !

---

*Nota.* Il se mange journellement dans Paris & dans l'Isle de France , à raison de deux livres de pain par homme , la quantité de 3,000,000 de livres , qui forment 2313 sacs de farine , ou 4626 septiers de bled , ce dernier pesant 162 livres & demie de farine.

Or 4626 septiers, à 20 sols chaque, for-  
ment ..... 4,626 liv.

La somme ci-dessus, multipliée  
par 355 jours qui composent l'an-  
née, forme celle de ..... 1,688,490

Total ..... 1,688,490 liv.

En supposant, chose impossi-  
ble, que les frais d'administration  
coûtassent ..... 688,490 liv.

Il resterait toujours net à la  
Ville ..... 1,000,000 liv.

Notes. Il se mange journellement dans Paris  
dans l'île de France, à raison de deux livres  
de pain par homme, la quantité de 3,000,000  
livres, par forme de 250,000 sacs de farine, ou 250  
septiers de bled, ce démontre le besoin de  
la marine de France.



